

Aide matérielle apportée par l'usine à ses ouvriers

-Prêts

L'usine prête 1000 NF à un ouvrier qui veut faire construire. Ce prêt est sans intérêts. Il est remboursé à raison de 1NF par mois sur son salaire. Or l'usine, s'il est présent, lui allouera une prime mensuelle de 1NF pendant huit ans et quatre mois. Il aura donc bénéficié en quelque sorte d'un « don » de 1000 NF

-Maison

L'usine construit ou rachète des maisons pour ses ouvriers. Actuellement, elle en possède 80. Si l'ouvrier est présent, il paiera la moitié du loyer moyen corrigé par un huissier. Si l'ouvrier n'a pas de paye, il ne paiera aucun loyer. Il peut garder la maison au cours de sa retraite gratuitement.

-Le groupement d'achat

Les œuvres sociales de l'usine sont gérées par le comité d'entreprise qui n'a pas le droit d'en créer de nouvelles (en particulier une coopérative) dans les conventions collectives. Il a donc créé un groupement d'achat, qui ne diffère de la coopérative que par le nom. Les réductions sur les produits achetés sont importantes : de 20 à 25%

Les ouvriers et leurs loisirs

L'œuvre sociale de l'usine est complétée par l'organisation de loisirs pour les ouvriers.

- La bibliothèque de l'usine

Elle n'est fréquentée que par une trentaine d'ouvriers. Les livres sont choisis par un ouvrier responsable qui consulte l'avis des adhérents qui doivent payer 0,10 NF par livre et par semaine.

Les romans policiers sont les plus lus, en particulier ceux de Jean Bruce, Fallin, Vidal, dans la collection *Fleuve Noir*. Les livres de la catégorie *Presses de la Cité* sont assez bien accueillis : Cronin, Slaughter, Soubiran...et ses livres de vulgarisation scientifique sont très goûtés par les lecteurs. Les œuvres de Robert Gaillard, Cécil Saint-Laurent, ne restent jamais à la bibliothèque et sont pris d'assaut. Les livres sociaux et politiques sont moins nombreux. J'ai noté la présence de livres de Caryl Chessman, de Steinbeck, de Bernanos. Ces deux derniers auteurs ne sont pas lus du tout. Il est peut-être à déplorer qu'une très large part soit consacrée aux « petits romans gentils », cependant, il est sûr qu'après une journée de travail harassant, les ouvriers préfèrent des livres qui se lisent facilement.

- *-Les sports*

Pour les sports, l'usine aide les sociétés existantes à Sézanne, en particulier *le Sport athlétique sézannais*, association de football qui comprend de nombreux opticiens. Il est à ajouter que si l'Usine voulait s'en occuper sérieusement, elle posséderait une équipe sensationnelle. Cependant, elle ne veut pas concurrencer les sociétés sézannaises déjà existantes. Par contre elle essaie de développer les sports qui ne sont pas exercés. C'est pourquoi elle a créé un terrain de tennis il y a huit ans. Pourtant, il n'est pas beaucoup fréquenté ; il est cependant public. Il n'y a plus de raquettes à la disposition des jeunes qui prennent beaucoup plus de soin pour leur matériel que pour celui de l'usine.

- *Sociétés de la ville fréquentées par les ouvriers de l'usine.*

Les ouvrières viennent nombreuses au Cercle laïque de Sézanne. Il s'est créé, il y a quelques années, un groupe, *L'Amicale culturelle*, qui a essayé de faire quelque chose de constructif pour les jeunes gens afin d'éviter leur désœuvrement. D'autre part, cette société est laïque et représente, presque toutes les activités post-scolaires de Sézanne. Des jeux, des films, du sport, sont offerts aux adhérents qui sont pour la plus grande part des ouvriers de Benoist-Berthiot et des étudiants.

- *Groupe théâtral*

Il y a quelques années existait un groupe théâtral d'une vingtaine de personnes qui présentaient deux pièces par an (Labiche, Feydeau). Ce groupe ne se contentait pas de donner des représentations à Sézanne mais faisait également des tournées dans les environs, jusqu'à Vertus et Epernay.

Le maquillage, les costumes, les déplacements étaient payés par l'usine. Les recettes des séances permettaient à la troupe d'aller au théâtre à Paris. Le groupe actuellement est dissocié depuis le décès du responsable, survenu récemment.

De même la Sainte Claire, fête traditionnelle de l'usine, qui existait depuis la fondation de l'Établissement et qui se faisait tous les deux ans, n'est plus célébrée depuis 1951. Elle est remplacée par une fête à la piscine et par une distribution de médailles aux ouvriers méritants. Elle a été supprimée car elle coûtait 10 000 NF à la maison Benoist-Berthiot.

Il y avait également pour les enfants d'ouvriers un Noël où étaient distribués des jouets. Un film clôturait la soirée. Le Noël des enfants n'existe plus pour des raisons pécuniaires.

On peut regretter la perte de ces traditions qui donnaient à l'usine une originalité sympathique.

Vieille usine, dans un cadre qui se rajeunit tous les jours, ayant suivi au point de vue social les mêmes progrès fulgurants qu'au point de vue technique, les Établissements Benoist-Berthiot, dont les traditions centenaires ont tendance à disparaître, ont conservé cependant,

grâce à leur directeur, une atmosphère de confiance, de famille, un esprit d'ardeur juvénile, qui leur font honneur.

L'usine, par ses œuvres sociales innombrables, par le respect dont elle entoure ses ouvriers, a acquis une réputation extraordinaire, non seulement dans la Marne mais dans toute la France.

En effet, elle n'astreint pas ses ouvriers à un travail de « robot » et leur donne la possibilité de s'élever par leur intelligence dans les classes sociales. Ceci n'est hélas pas généralisé à toutes les entreprises capitalistes qui certes ont un travail extrêmement bien organisé mais où « on se sert véritablement de l'ouvrier » comme d'un outil qui doit accomplir mécaniquement certains gestes difficiles et parfois dangereux.

Pourtant, l'usine d'optique Saint-Hubert se doit de résoudre certains problèmes qui se posent à elle de façon impérative : au point de vue technique, l'Entreprise délègue ses directives « à des services techniques » qui font des recherches et créent un matériel approprié et à l'avant-garde. Les débouchés de l'usine sont découverts par des « services commerciaux ». En effet ceux-ci tâchent d'éviter la concurrence des deux autres importantes usines d'optique en France. D'autre part, l'étranger, par la mise en application du « marché commun » peut inonder la production française de verres de série qui comptent pour la moitié du revenu de l'usine Benoist-Berthiot. Cependant, il n'y a pas de danger pour « les verres sur mesure », car ils doivent être livrés immédiatement au client et les délais de livraison de l'étranger pour la France sont de trois semaines.

De même, une menace qui vient du progrès incessant de l'invention dans notre XXe siècle moderne pourrait provenir de la création de verres de matières organiques, des lunettes en matières plastiques, qui constituent un danger, peut-être lointain, pour la profession. Qu'arriverait-il si les débouchés de l'usine étaient fermés ? Près de 600 personnes au chômage, la ville de Sézanne sans activité économique...Ce sont des perspectives effrayantes.

L'usine d'optique s'efforce de trouver une solution à tous ces problèmes qui touchent de très près la condition sociale ouvrière qu'elle améliore constamment. Pourtant, on peut encore être optimiste en ce qui concerne l'avenir de l'entreprise qui promet d'être encore plus fécond que ne le fut son long et prestigieux passé. C'est ainsi que les sézannais continueront à être fiers à juste titre du bel établissement industriel qui assure la bonne renommée de leur petite cité et qui, s'il est le plus ancien du monde, mérite l'appellation d'être également un des plus jeunes du monde ».